

Conférence du 8 novembre 2018 : « Regard d'un historien sur l'opération Serval »

Le sujet

Le 11 janvier 2013, la France déclenchait l'opération Serval au Mali pour stopper la marche vers le sud des groupes islamistes armés qui occupaient les deux tiers nord du pays depuis près d'un an. L'ancien colonisateur se faisait sauveur et intervenait avec vigueur, suscitant l'enthousiasme de la population qui reçut François Hollande en héros le 2 février 2013 à Tombouctou, libéré quelques jours plus tôt par le colonel Gèze et les hommes du 21^e RIMA.

Moins d'un an plus tard, la population malienne défile dans les rues de Bamako pour dénoncer l'inaction de la France dans la région de Kidal alors que le président de la République Ibrahim Boubacar Keita, élu le 11 août 2013 avec près de 78% des voix, martèle dans *Le Monde* du 4 décembre "La communauté internationale nous oblige à négocier sur notre sol avec des gens qui ont pris les armes contre l'Etat. Je rappelle que nous sommes un pays indépendant !" Pour comprendre ce paradoxe, il faut faire appel à l'histoire, en revenant sur la situation du Mali depuis les années 1990 et sur les relations entre la France et les Touaregs, pour se demander finalement si la France a mené au Mali la guerre que sa population attendait qu'elle mène.

Le Conférencier

Le sujet est traité par monsieur Francis SIMONIS, maître de conférence habilité à diriger des recherches à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'Afrique de l'ouest et tout particulièrement du Mali - il consacre un cours de licence semestriel à étudier la crise au Sahel avec ses étudiants - il dirige des mémoires sur le même sujet à l'Ecole de guerre. Il est également président du conseil scientifique du musée des troupes de marine et membre de la réserve citoyenne de défense rattaché à l'EMSOME.